



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

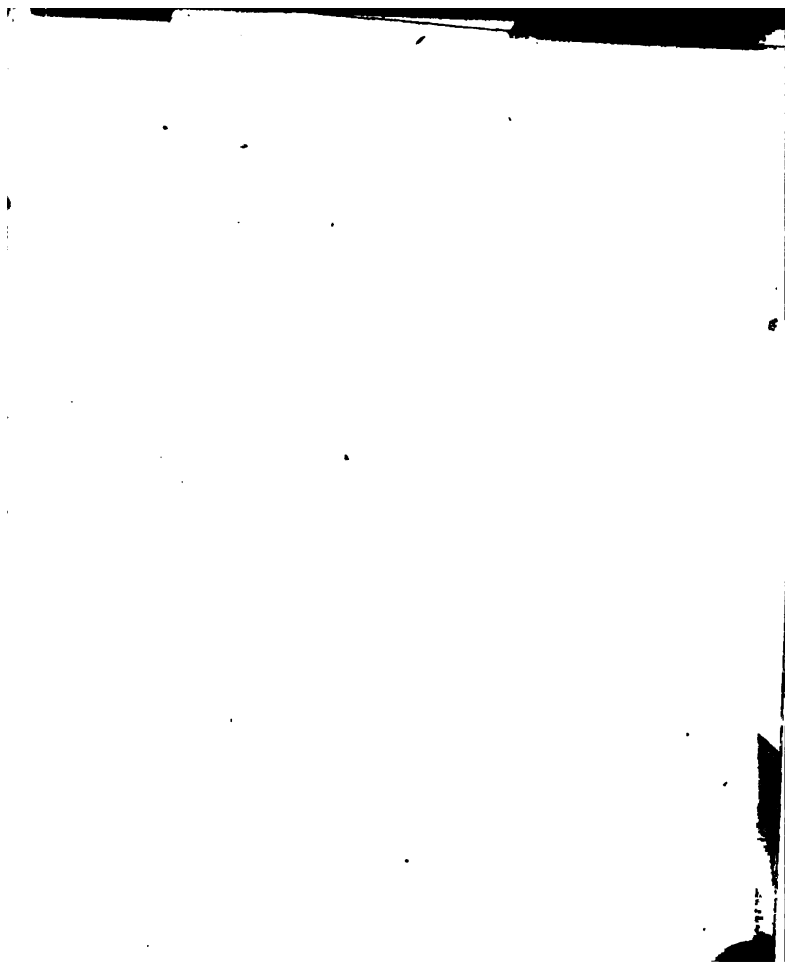
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600083585Z









\_\_\_\_\_

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

# LES BLASONS

DOMESTIQUES



---

**IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE**  
**Rue de Fleurus, 9, à Paris**

---

# LES BLASONS

DOMESTIQUES

PAR GILLES CORROZET

LIBRAIRE DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

publiée par la Société des Bibliophiles français



PARIS

CHEZ LES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

M DCCC LXV

285. 0. 6.





## PRÉFACE.



nous devons une édition de  
 nos deux plus anciens et celles  
 de 1735, les quelques  
 modifications de présentation  
 nous ont permis de faire de  
 vers à l'abri de toute méprise. Ce n'est  
 que l'œuvre poétique de Gilles Corneille





## PRÉFACE.



ous donnons une édition des *Blasons domestiques* conforme à celle de 1539, sauf quelques légers redressements de ponctuation qui mettront le sens de plusieurs vers à l'abri de toute incertitude. Ce n'est pas que l'œuvre poétique de Gilles Corrozet soit

aujourd'hui bien difficile à rencontrer, puisqu'on la retrouve dans la récente collection dite Elzévirienne des poésies des quinzième & seizième siècles, & dans le Recueil bien connu des *Blasons*, publié en 1806 par Méon. Mais on chercheroit vainement ailleurs que dans la première édition, devenue de la plus grande rareté, ce qui fait à nos yeux le véritable prix de l'opuscule, c'est-à-dire la réunion des petites gravures sur bois qui en accompagnoient le texte. Ces figures sont nettement dessinées & nous représentent avec assez de fidélité les objets qui, dans la première moitié du seizième siècle, entroient dans l'ordonnance d'une maison opulente & bien réglée, telle que pouvoit la souhaiter quiconque vouloit jouir des avantages & des agréments d'un train de vie également éloigné d'une ostentation vaine & d'une étroite parcimonie. Corrozet, qui a tant fait de petits opuscules, tant de devises, de *galans* épitaphes & d'enseignements moraux, n'a rien écrit en ce genre d'aussi intéressant & d'aussi agréable. Pour-

quoi les rimeurs & les imagiers ne se sont-ils pas exercé plus souvent sur un pareil sujet ! Nous aurions une idée plus juste de ce qu'étoit la vie privée aux grandes époques de Charlemagne & de saint Louis ; & si l'un des deux manuscrits de notre *Ménagier de Paris* avoit renfermé des dessins analogues à ceux qui décorent *les Blasons domestiques*, rien ne manqueroit plus à ce beau livre qui nous a si bien initiés aux meilleures façons de vivre du quatorzième siècle, & que la Société des Bibliophiles se félicitera toujours d'avoir arraché à un oubli quatre fois séculaire.

Arrêtons-nous un instant sur le petit livre de Gilles Corrozet ; nous y trouverons peut-être çà & là quelque indication dont il ne nous seroit pas défendu de tenir compte. On vouloit, au temps du grand roi François 1<sup>er</sup>, que la Maison eût « son regard vers Orient, » pour être « enluminée » des premiers rayons du soleil ; qu'elle eût une agréable apparence, & qu'elle fût accompagnée d'un beau jardin. Sa construc-



tion devoit être en pierre « de taille ou de liais. » Dans l'énumération de ses dépendances, nous remarquerons le mot « estable » deux fois répété ; mais cette répétition doit être une méprise de l'imprimeur ; Gilles Corrozet avoit sans doute écrit, la seconde fois, *estages* au lieu d'*estables*.

Maisons où sont caves, celliers, estables,  
 Maison où sont les jardins delectables,  
 Chambres, greniers, estables, galeries. (P. 5.)

La cour de la maison, « parée de carreaux marbrins, » devoit être ornée de médaillons, figures ou statues antiques & modernes. A l'un des angles se trouvoit un puits ou fontaine. Enfin, entre la porte d'entrée de la maison & la cour proprement dite, la gravure trace un espace vide, qui étoit d'ordinaire désigné sous le nom de *pourpris*.

On lira avec plaisir le Blason du Jardin, lequel étoit séparé de la maison, comme l'indique la gravure, par une balustrade dont les jours étoient protégés d'un large treillis en bois ou métal.

Dans ce jardin, d'ailleurs disposé avec une symétrie qui nous sembleroit excessive aujourd'hui, on devoit trouver des corbeilles & des bordures de lis, de roses franches ou greffées, d'œilleux, de muguets, de romarins, d'aubépine & de marjolaine, tous noms charmants de fleurs & de plantes embaumées auxquelles nous préférons trop souvent aujourd'hui les fleurs sans parfum des autres climats, dont les nouveaux noms, péniblement formés du grec ou du latin, ne se gravent pas mieux dans la mémoire & ne sont plus capables de réveiller le moindre souvenir poétique.

A côté des massifs & des bordures de fleurs s'élevoient de « frais ombrages, » des berceaux, des espaliers & des treilles; les pêchers, poiriers & pruniers, les beaux pommiers d'orange, les autres arbres de fenteur,

Et sous les arbres & rainseaulx,  
Couroient les argentins ruiffeaulx. (P. 8.)

Si du Jardin nous descendons à la Cave, nous

remarquerons dans la nomenclature malheureusement trop restreinte d'une bibliothèque souterraine : le vin *bastard*, que Du Cange croit avoir été du vin mêlé, épicié ; le « vin françois, » ou de l'Ile-de-France, recueilli sans doute sur les coteaux d'Argenteuil & de Surène, où l'on ne va plus guère les chercher. Le raisin de ces lieux jadis si renommés, a-t-il perdu de ses qualités, ou notre goût seul auroit-il changé ?

Dans la Cuisine, nous ne voyons pas de place réservée à la faïence & aux autres poteries de terre cuite. Toute la vaisselle est d'étain ou de cuivre. Pour les plats, les assiettes & les ustensiles d'or & d'argent, on les conservoit dans le « Cabinet » ou dans les « Garde-robcs. »

La « Salle ou Chambre » répondoit au salon, à la chambre à coucher & à la salle à manger d'aujourd'hui. Elle devoit être grande & de forme carrée, à larges & beaux vitraux. Sur le parquet lambrissé étoient étendues des nattes jonchées d'herbes fraîches & odoriférantes. Les tapisseries attachées aux parois représentoient

des chasses, des bergeries, des scènes amoureuses ou empruntées à la Bible, aux romans, à l'histoire. En fait de meubles, il y avoit en permanence le grand lit d'honneur, la table où l'on dressoit le manger, le grand banc garni, la chaire ou grand fauteuil à dais, les selles ou escabeaux, les placets ou carreaux, tous objets qui deviennent l'occasion d'autant de Blasons distincts.

Le principal parement de la « Chambre » étoit le lit, garni de plume & de duvet, couvert de draps blancs parfumés de lavande & de rose, enveloppé de rideaux de soie, & encadré dans un bois de gentille & gracieuse menuiserie. Ces vers qui terminent le Blason du lit n'ont-ils pas une certaine grâce ?

Liêt très-gentil tant qu'il peut estre,  
Liêt béni de la main du prestre,  
Liêt séparé de tout deliêt,  
O liêt pudicque ! ô chaste liêt !  
Où la femme & le mari cher  
Sont joincts en Dieu, en une chair ;

Lié d'amour saint, lié honorable,  
Lié somnolent, lié venerable,  
Gardez votre pudicité,  
Et évitez lasciveté.

La chaire servoit en même temps d'armoire & de grand fauteuil ; on receloit le linge de nuit dans les profondeurs de ses doubles parois. La pointe & le ciseau de l'artisan y avoient taillé en bosse des rainceaux, des fleurs, des bustes, des groupes de figures. Sur le chapiteau se dérouloient devises, proverbes & sentences. C'étoit le siège réservé à la personne qu'on vouloit le plus honorer, où se plaçoit la principale commère, dans les célèbres visites que l'on étoit tenu de rendre à l'accouchée.

Le grand banc séparoit la table de la cheminée. Puis à l'un des côtés le dressoir, élevé sur des colonnettes fleuronées, & fait ordinairement en bois de cyprès. Ses petites armoires, représentant de beaux médaillons de héros ou héroïnes, conservoient les deniers du maître de la maison. De l'autre côté étoit le coffre ou bahut,

en bois de fond jaune, sans doute de sapin d'Irlande, & contenant aussi de précieux objets. Puis assez rapproché du lit, « l'etuy de chambre, » ce que nous appelons aujourd'hui assez improprement la toilette. On y renfermoit toutes les pièces obligées de l'habillement de la dame. Les petites pinces, la lime, la brosse, les ciseaux, les peignes de buis, d'ébène ou d'ivoire, souvent chargés d'inscriptions galantes. Le miroir, ainsi que la gravure le représente, étoit élevé sur un pivot richement encadré. C'étoit un morceau de verre ou de cristal « bruni, » c'est-à-dire sans doute étamé.

Il faut distinguer de la « Chambre » le « Cabinet » & du Cabinet « l'Estude » ou librairie. Ces deux pièces étoient nécessaires dans une grande maison bien ordonnée. Le Cabinet réunissoit toutes les curiosités, les choses d'art & d'amusement ; l'échiquier, les dés, les cartes à jouer ; les tableaux, les statues, les médailles, les bustes, les marbres, les porphyres ; les armures, les poudres parfumées, les vêtements d'apparat, &c.

Pour quelques autres Blasons, dont Corrozet n'a pas cru devoir omettre la description, nous dirons avec lui :

Il vaut bien mieux que je m'en taife,

& arriver au dernier Blason « contre les blasonneurs des membres, » qui, à l'envi l'un de l'autre, décrivoient alors, sans la moindre réserve & sans la plus légère exception, toutes les parties du corps féminin. Corrozet réprouve avec raison cette affectation de louange ou de blâme, contraire aux saintes lois de l'honnêteté; mais peut-être, en gourmandant les plus téméraires, se platt-il un peu trop lui-même à bien indiquer l'occasion & l'objet de ces témérités. La petite gravure, qu'il a mise à la tête de ses imprécations, n'auroit pas d'ailleurs été déplacée au devant des *Blasons* dont il s'est fait l'austère accusateur.

Nous n'avons rien à dire des « Épigrammes » qui terminent le petit livret. Elles sont « à la grecque, » comme les auroit appelées Malherbe,

c'est-à-dire sans pointe & sans malice. Quelques-unes n'auroient pas été cependant déplacées dans l'*Anthologie*. Celle-ci, par exemple, faite pour une image de Daphné changée en laurier :

Celle Daphné d'Apollon tant aymée,  
Qui en laurier tousjours vert fut muée,  
Note qu'Amour joint à pudicité  
Tousjours fleurit en gloire & renommée :  
Rendant odeur très-douce & embaumée,  
Et de vertu chassant lasciveté.

Gilles Corrozet avoit adopté une devise parlante, qu'on reconnoitra sur le dernier feuillet de ses *Blasons*. C'étoit un cœur dans lequel s'étoit une rose, avec la devise : *In corde prudentis revirescit sapientia. Prov. xiv.* Nous savons d'ailleurs peu de chose de sa vie ; il étoit né le 4 janvier 1510 ; il mourut le 4 juillet 1568. Il fut imprimeur, il fut libraire ; & sans doute il avoit profité des facilités que lui donnoit cette double profession, pour composer, imprimer & débiter ses propres ouvrages. On



les recherches plus aujourd'hui que quand il prenoit la peine de les vendre lui-même. Heureux entre tous, ceux de nos confrères qui possèdent les meilleures éditions de *la Fleur des Antiquités & Singularités de la noble & triomphante ville & cité de Paris*, imprimée pour la première fois en 1532. Il est certain qu'on trouve dans ce petit livre, les premiers & souvent très-heureux éléments de l'histoire de notre grande ville.

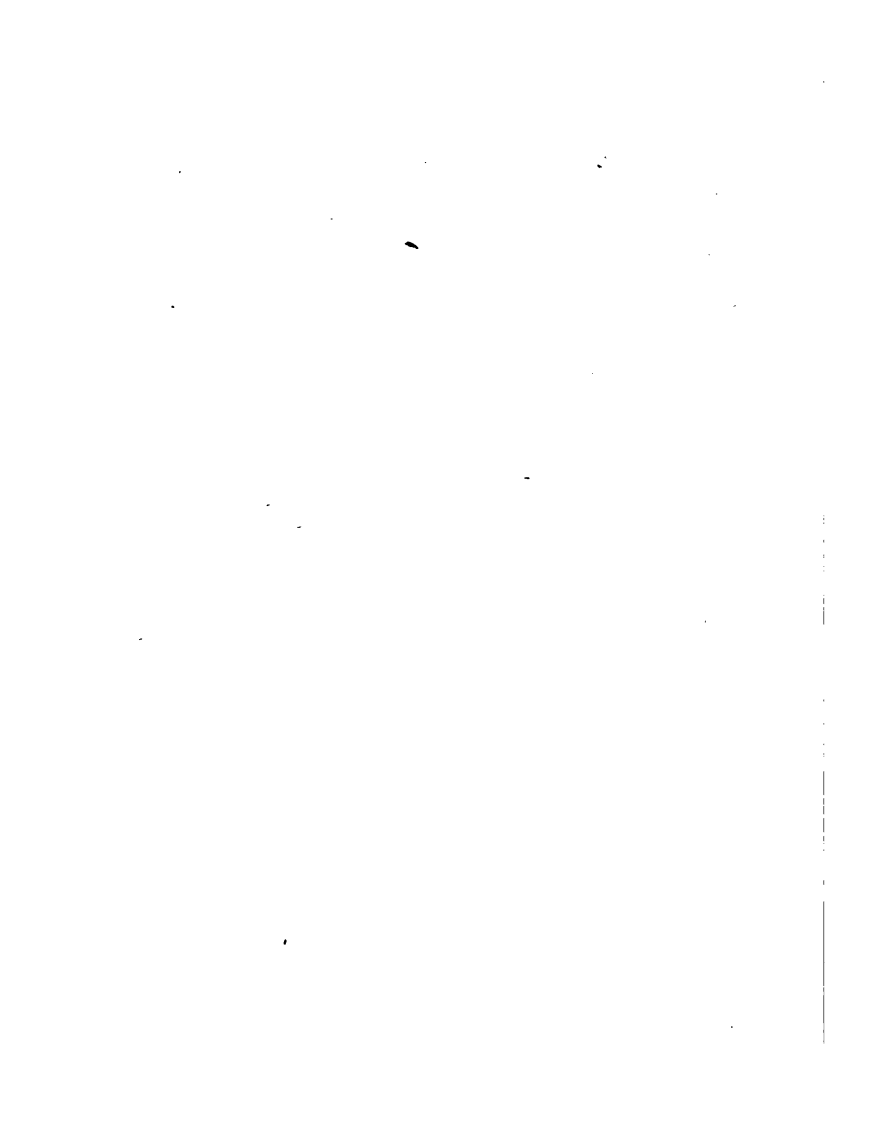
Le P. Nicéron a donné la liste de trente-quatre ouvrages dont Corrozet feroit l'auteur, le traducteur ou le compilateur. Dans le nombre nous nous contenterons de distinguer encore le *Catalogue des antiques erections des villes & cités des Gaules*. 8°, 1538. — *Le Parnasse des poëtes françois modernes*, 1572. — *Le Jeu de cartes, en vers*. — *Le Conte du Rossignol*, dont l'élégance, la grâce & la délicatesse semblent révéler une autre main que celle de notre auteur; enfin les *Blasons domestiques* qui rappellent mieux la portée de son talent la plus ordinaire.

Gilles Corrozet ou du moins sa dépouille mortelle reposa jusqu'aux jours néfastes de notre première révolution dans le cloître des Carmes de la place Maubert. A sa mort, on lui avoit dressé pour le moins deux épitaphes, gravées sur sa tombe aujourd'hui brisée. La première étoit des plus élogieuses; la seconde se faisoit remarquer par une exactitude & une simplicité que la modestie de notre auteur, si grande que nous aimions à la supposer, n'auroit pas désavouée. La voici :

L'an mil cinq cent soixante & huit,  
A cinq heures devant mynuit,  
Le quatriesme de juillet,  
Deceda Gilles Corrozet,  
Agé de cinquante-huit ans,  
Qui libraire fut en son tems;  
Son corps repose en ce lieu-ci,  
A l'âme Dieu fasse merci!

Paulin PARIS,  
De l'Institut.

---





ETTE édition des *Blasons domestiques* a été imprimée par les soins, aux frais & avec les caractères de la Société des Bibliophiles françois & tirée à trois cent soixante exemplaires, dont trente sur papier de Hollande & trente sur vélin, pour les membres de la Société. Et quand ce livre fut imprimé, les membres de la Société étoient :

- I. — 1820. — M. le comte ÉDOUARD DE CHABROL, ancien Maître des requêtes au Conseil d'État, *Doyen*.
- II. — 1843, 5 avril. — M. le baron JÉRÔME PICHON, *Président*.
- III. — 1844, 25 décembre. — M. YEMENIZ.
- IV. — 1845, 26 mars. — M. le baron DU-NOYER DE NOIRMONT, ancien maître des requêtes au Conseil d'État.

**XVI LISTE DES MEMBRES.**

V. — 1846, 20 mai. — M. le comte LAN-  
JUINAIS.

VI. — 1846, 20 mai. — M. ERNEST DE SÈR-  
MIZELLES.

VII. — 1846, 3 juin. — M. LE ROUX DE  
LINCY, *Secrétaire*.

VIII. — 1847, 27 janvier. — M. PROSPER  
MÉRIMÉE, Membre du Sénat, de l'Acadé-  
mie française & de celle des Inscriptions,  
Inspecteur des Monuments historiques.

IX. — 1849, 21 février. — M. GRANGIER  
DE LA MARINIÈRE.

X. — 1849, 21 février. — M. le comte  
FOY.

XI. — 1851, 28 mai. — M. RAOUL DE LI-  
GNEROLLES.

XII. — 1851, 24 décembre. — M. le comte  
HENRY DE CHAPONAY.

**LISTE DES MEMBRES. XVII**

**XIII. — 1852, 14 janvier. — M. DURIEZ DE VERNINAC, Attaché d'ambassade.**

**XIV. — 1852, 14 janvier. — M. le comte GEORGES DE SOULTRAIT, Membre non résidant du Comité historique des Arts & Monumens.**

**XV. — 1852, 26 mai. — Madame STANDISH, née NOAILLES.**

**XVI. — 1852, 15 décembre. — M. le vicomte FRÉDÉRIC DE JANZÉ, Trésorier.**

**XVII. — 1854, 11 janvier. — M. le marquis DE BÉRENGER.**

**XVIII. — 1856, 29 janvier. — M. PROSPER BLANCHEMAIN.**

**XIX. — 1856, 12 mars. — M. PAULIN PARIS, Membre de l'Académie des Inscriptions, Professeur au Collège de France, &c.**

**XX. — 1858, 24 mars. — M. CHARLES SCHE-**

# **XVIII LISTE DES MEMBRES.**

**FER**, premier Secrétaire interprète de l'Empereur.

**XXI.** — 1858, 12 mai. — **M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT**, Membre du Conseil général de la Seine.

**XXII.** — 1860, 11 janvier. — **M. MARCELLIN DE FRESNE**.

**XXIII.** — 1861, 22 mai. — **M. le vicomte DE BEAUCHESNE**, Chef de section aux Archives de l'Empire.

**XXIV.** — 1861, 24 décembre. — **M. OCTAVE DE BÉHAGUE**.

---

## **LISTE DES MEMBRES. XIX**

### **MEMBRES ADJOINTS ET ASSOCIÉS ÉTRANGERS.**

- I. — 1821. — M. le prince ALEXANDRE LABANOFF DE ROSTOFF, à Saint-Pétersbourg. A. E.
- II. — 1861, 24 décembre. — M. le comte CLÉMENT DE RIS. M. A.
- III. — 1862. — M. le prince AUGUSTIN GALITZIN. A. E.
- IV. — 1863, 28 janvier. — Mme la Comtesse FERNAND DE LA FERRONNAYS. M. A.
- V. — 1864, 13 janvier. — M. GABRIEL DE BRAY, Inspecteur des postes. M. A.
-





# Les blafons

DOMESTIQUES CON-  
TENANTZ LA DECORATION  
d'une maifon honnefte, & du  
mefnage eftant en icelle:  
Inuention ioyeuſe,  
& moderne.

Aucc priui-  
LEGE.

1 5 3 9.

\* On les vënd en la grâd ſalle du Palais,  
pres la Chappelle de meſſieurs, en la  
boutique de Gilles Corrozet Libraire.

# A Monsei-

GNEVR LE PREVOST  
DE PARIS OV SON LIEV-  
TENANT CIVIL.



VPPLIENT HVMBLE-  
ment Denys Janot & Gil-  
les Corrozet Libraires de  
ceste ville de Paris, qu'il vo<sup>9</sup>  
plaife leur donner permission d'impri-  
mer vng petit traicté, intitulé les bla-  
sons domestiques. Et ordonner def-  
fenses estre faictes à tous autres Li-  
braires & imprimeurs de nō imprimer  
ledict liure, iusques à troys ans finiz &  
accompliz, sur peine de confiscatiō des  
liures par eulx imprimez, & d'amende  
arbitraire, & vous ferez bien.

# Il est permis

AVX SUPPLIANS FAIRE  
IMPRIMER ET VENDRE ledict  
traicté, intitulé les Blasons Domesti-  
ques, & sont faictes deffenses à tousaul-  
tres d'imprimer ne vendre d'autres  
que ceulx que lesdictz suppliâs auront  
Imprimé ou faict imprimer, iusques à  
deux ans, sur peine de confiscation des  
liures qu'ilz auroiét imprimez ou faict  
imprimer. & d'amende arbitraire.  
Faiict le VI. iour de Mars, mil cinq cens  
XXXVIII.

• Ainsi signé.

I. I. De mesmes.

A ii

# Gilles Cor-

ROZET AVX  
LECTEURS.



VOUS AVEZ ICY, LECTEURS, pour recréer voz gentilz esperitz, les blasons du mesnage & aultres utilitez seruantes à la chose domestique & familiere, lesquelz ie vous dedie par

obligation de vous dōner passetemps.  
Et combien que l'inuention soit petite,  
toutesfoys plaisante & recreatiue. Je  
scay bien qu'aucuns diront que ie n'ay  
si bien escript que la matiere requiert  
& merite, & que ces blasons ne sont si  
bien painctz de leurs couleurs qu'il est  
iustement requis. A ceulx la ie prie  
qu'ilz m'estiment comme le painctre  
qui sur le tableau avec le pinceau met  
la premiere couleur, & compasse les  
traictz & lineatures de son ourage,  
faisant le geſt pour y asseoyr les aultres  
riches couleurs. Ainsi sont ces blasons  
en leurs premiers portraictz, attendātz  
que quelque scauāte muse les enrichie.  
Les aultres diront que ie n'ay l'usage &  
Commodité d'aucunes de ces choses  
blasonnées, & dient vray, dont ie suis  
le plus marry : mais ie les paieray par  
vng ancien prouerbe disant : La bōne

## LES BLASONS

volunté est reputée pour le fait. Otez doncques toute detraction, & recepuez ce traicté ioyeusement, affin que si vous n'estes bié emmesnagez par effect, vous le soyez par escript, non moins digne d'estre leu, que l'autre digne d'estre possédé.

PLVS QVE MOINS.

# Le blason de LA MAISON.



Ature forte en ce qu'elle  
scait faire  
Pour subuenir à chose ne-  
cessaire,

A iiii



## LES BLASONS

A enseigné aux hommes par raison  
D'edifier & bastir la maison,  
Pour foy defendre à l'encontre des be-  
stes.

Des ventz subitz, orrages & tempestes.  
Or est ainsi que de pluralité  
De ces maisons fut faicte vne cité,  
Et des citez fut vng royaulme faict :  
Beaucoup vault donc de la maison l'ef-  
fect,

Veu que de foy petit de lieu contient,  
Et touteffois grand empire soustient.  
Doncques maison ie te dy la premiere  
Inuention de chose singuliere,  
Maison de paix, maison en qui abonde  
Vne grād part des plaisirs de ce mōde.  
Maison bastie & faicte fortement,  
Sur vng tresbon & ferme fondement,  
Maison construiete en vng ær de plai-  
sance,

Ou mauuais ventz ne font iamais nuÿ-  
fance.

Maison ayant sa veue & son regard  
Vers Orient, & quand le soleil part  
De son leuer, il enlumine & lustre  
Ceste maison tant insigne & illustre.

Maison de pris, bien paincte à l'anti-  
quaille,

Maison cōstruicte avec pierre de taille.  
Pierre de lyes, de marbre, & d'autre  
forte,

Ayant d'entrée vne assez large porté.  
Maison ou sont Caues, Celiers, Esta-  
bles,

Maison ou sont les iardins delectables,  
Chambres, Greniers, Estables, Galeries,  
Lieux gracieux pour nobles seigneu-  
ries.

O maison belle, O lieu plaissant & seur,  
Digne d'auoir honeste possesseur.

## LES BLASONS

Pour decorer ta beaulté d'auantage :  
Maison ayant estage sur estage,  
Larges degrez, & la montée clere,  
Logis bien faict, trop plus riche & prospere.

Que le logis de Pfiches decoré,  
Tant richement dedans l'asne doré.  
Noble maison de tous grandz biens  
garnie.

Riche maison de tous meubles four-  
nie.

Louer on doibt celluy qui t'inuenta,  
Car aux humains vng grand fruit ap-  
porta.

# Le blason de

LA COVRT DE  
LA MAISON.



Court de carreaux marbrins  
pauée.

Court en la maison esle-  
uée,

## LES BLASONS

Court qui recois du Ciel les eaux  
Coullantes dans les creux tuyaux  
Pour tenir la maison plus saine.  
Court du iardin assez prochaine,  
Autour de qui sont basses salles,  
Court enrichie de medalles,  
Et de figures magnificques,  
Tant de modernes que d'anticques.  
Court faicte pour se pourmener,  
Et pour son aise demener,  
O treffolacieuse Court,  
Ou la clere fontaine court,  
Qui laue par ses cleres vndes,  
Les ruyffeaulx salles & immundes.  
Court dont le lieu bien spacieux  
Donne au logis l'ær gracieux,  
Certes tu es en ta plaifance,  
De la maison toute l'aifance.

# Le blason du IARDIN.



**I** Ardin plaisant, doux, delectable,  
Iardin en tous fruitz profitable.  
Iardin semé de toutes fleurs,  
Painctes de diuerfes couleurs,  
Comme le lis, la Rose franche,  
L'œillet, & L'aubespine blanche,

## LES BLASONS

La violette humble & petite,  
Le doulx muguet, la Marguerite,  
Le Romarin, la mariolaine,  
Le baulme qui faiçt bonne allaine,  
Et aultres odorifferentes  
En leurs vertus bien differentes,  
Iardin ou est & a esté  
Le frais vmbrage en chauld esté,  
Au moyen des arbres plaissantz,  
Qui empeschent les rais luyfantz,  
De Phœbus, affin qu'il ne iecte,  
Dessus la terre à luy subiecte  
Son ardeur par trop excessiue.  
Iardin plein de beaulté nayfue,  
Ou sont maintz berseaulx vmbrageux  
Soubz qui on ioue à diuers ieux,  
Commē à la boulle & à la bille.  
Iardin ou la treille fertile  
Se ioinct aux berseaulx dessusdictz,  
O Iardin petit Paradis,

Lieu ou VENUS & ses Charites  
Departent d'amour les merites,  
Et où CUPIDO va marchant,  
Tenant en main son dard trenchant,  
Lequel il brandit & enuoye,  
Contre celluy qu'il treuve en voye,  
Et le fiert de telle rigueur,  
Que l'autre en demeure en langueur  
Iardin ou les arbres ramez  
Sont illec plantez & semez,  
Et portent fruitz de toute sorte,  
Comme l'année se comporte,  
La sont Amendiers & meuriers,  
Pommiers, Cerifiers, & Poiriers,  
Peschiers, Pruniers, chacun si renge,  
La croist le beau pommier D'orenge,  
Le Pin, le Cedre & le Cypres,  
Et l'oliuier se tient aupres,  
Et soubz ses arbres & rainseaulx  
Courent les argentins ruyseaulx,



## LES BLASONS

Remplis de differentz poissons.  
Iardin paré de verds buissons,  
Ou les oyseaulx par leurs doulx chantz  
Font retentir l'ær des beaulx champz,  
Comme nature le dispose.  
O beau iardin que l'on arrose,  
Pour en auoir fruitz, fleurs, & feuilles,  
Je te supplie que tu vueilles  
A iour propice m'estre ouuert,  
Pour y donner la cotte verd,  
A celle (par ma loyaulté)  
Qui passe vng iardin en beaulté.

# Le blason de

## LA CAVE.



Aue tenebreuse & obscu-  
re,  
Caue dont BACCIVS préd  
la cure,  
Caue bien proprement voutée,

B

## LES BLASONS

Ayant assez large montée.  
Caue faicte de dure pierre,  
Dans les entrailles de la terre,  
Caue pleine d'humidité  
Chaulde en yuer, froide en esté.  
Caue ou sont les vins fauoureux,  
Tant bons, frians, & amoureux,  
Comme bastard, & maluoysie,  
De muscadet, de Romenie,  
De Beaulne, D'Aniou, D'Orleans,  
Et vin Francoys qui dort leans,  
Vin d'Angoulmoys, de Sens, d'Au-  
xerre,  
Et aultres que tu tiens en ferre,  
Qui rendent la place embasmee  
De leur odeur & grand fumée,  
Voire si forte & violente,  
Qu'ell'estainct la chandelle ardente,  
Et sans bouger hors du tonneau,  
Enyurent vng foible cerueau,

Leans les void on escumer  
Et bouillir ainsi que la mer,  
Et rompent les vaisseaulx fouuent  
Sy on ne leur donne du vent,  
O que c'est belle garnison,  
De t'auoir plein en sa maison,  
De ces bons vins, c'est la richesse,  
Qui met l'homme en ioy & lyesse,  
Qui ainsi de toy peult iouyr,  
A bon droit s'en doit resiouyr.

LES BLASONS

# Blason de la CVYSINE.



**O**N a beau voir vne maison dorée,  
On a beau voir une chambre parée,  
On a beau voir le grenier & la Caue,  
On a beau voir le Cabinet tant braue,  
On a beau direr, on a beau faire mine,

Si on ne void vne bonne cuyfine,  
Il n'y a riens en la maison qui plaïse,  
Car la cuyfine esiouyt & faict aïse  
Le corps humain, & la munition  
Engendre au cueur grand recreation.  
O que souuent plusieurs les maisons  
hantent  
Et des seigneurs les grands logis frequentent  
Non pour auoir dès gens la seule grace:  
Mais pour l'amour de la Cuyfine graffe,  
Quand il y a de chairs & de poissons  
Grand quantité & de toutes facons.  
En la cuyfine à point bien ordonnée  
Est de besoing auoir la cheminée  
Plene de feu, garnie de chenetz  
D'acostepotz, & de grilz assez netz,  
D'une grand pelle, & tenailles ferrantes.

## LES BLASONS

Pour atifer les buches trefardentes.  
Droict au milieu se tient la cremiliere  
Ou pend souuent chaulderon & chaul-  
diere.

En la cuyfinæ est assez conuenable  
D'auoir vng banc & vne vieille table,  
Et vng buffet à meſtre la vaiſſelle  
Qui eſt d'eſtain, & de Cuyure, car cel-  
le

Qui eſt d'argent ou d'or, en Garderobe  
La fault ferrer de peur qu'on la defro-  
be.

En la Cuyfinæ on voit pintes voller,  
Quartes & brotz & vaiſſelle rouller,  
Côme grâdz platz, eſcuelles & aſſiettes  
La vont trainant Nappes & ſeruiettes  
Touailles, Torchons. La ſont Poilles,  
Baſſins,

Pour accouſtrer Cochons, Chappons  
Pouſſins,

La sont cousteaulx pour detrencher &  
fendre

La ne se peult le gras mouton deffen-  
dre

Ne beuf ne Veau, qu'il ne soit mis en  
broche

Ou en bouillon, en ce lieu on embro-  
che

Lieures, Connilz, Oïsons, Perdrix, Fai-  
santz,

Pigeons, Bizetz (ce sont oyseaulx plai-  
santz)

La sont rostis Sarcelles & Plouuiers  
Paons & Herons (o quelz beaulx espre-  
uiers)

Mieulx vault cela que racines d'her-  
mites.

Deuant le feu sont les pots & marmi-  
tes,

Ou sont bouillis tant de diuers potages



## LES BLASONS.

Selon les temps & differentz vsages.  
La aussi sont les pouldres & espices  
Boudins, lambons, Andouilles & Saul-  
ciffes

Les Saupicquetz pour les gens degou-  
stez,

Le four aussi & les frians paste  
Dôt tout subit les crustes sont cassées.

La vous verrez hoche les fricassées  
En lart & beure, en verius & vinaigre,  
Qui treuve l'on aussi à vng iour mai-  
gre?

La peult on veoir l'anguille & la Lam-  
proye

Dequoy la bouche & le ventre font  
proye

Le Saulmon frais, la Carpe camufette

Le gros Brochet, la Solle frigalette

Le Marfoin gras, L'alose faoureuse

Puis l'esturgeõ & la Truite amoureuse

Les vngs bouillls & les aultres roffls  
Pour aguifer les humains appetis.  
Sont en apres les terrestres fruiçtages  
Tant cuitz que crudz, & les sallez fro-  
mages.

Que reste plus? o Cuifine friande  
On trouue en toy de chascune viande,  
Diane y meçt selon temps & saison  
De ses forestz la tendre venaison.  
Ceres fournit de pain, & blanc & bis.  
Le dieu Bacchus au nez plein de rubis  
Verse le vin, quand il en a gousté.  
Car sans cela tout le reste est gasté.  
Pour fin de compte (vng chascun i'en  
veulx croire)

Si maintes gentz auoient tel ordinaire  
Sy plantureux, que nous auons icy  
Ilz ne viuroient (commæ ilz font) en  
soucy.

LES BLASONS

# Le blason du GRENIER.



**I**L conuient mettre en ce blason  
Le hault Grenier de la maison  
Ou on met toutes les reliques  
Des extencilles domestiques.  
Grenier ou l'ouurier eut esgard  
De le bastir en beau regard,

Grenier bien spacieux & large  
Auquel on ferre mainte charge  
De blé, de foing, d'auoine, & d'orge,  
Lors que la terre de sa forge  
Les produict en maturité.  
O Grenier plein d'utilité  
Hault & sec d'assez grande espace  
Ou les grains gisent sur la place  
Lesquelz on remue & esuente  
Pour en vser & mettre en vente,  
Grenier qui garde que les fruitz  
Ne soient corrompus & destruietz  
Garde les si bien en ton estre  
Q'en faces proffit à ton maistre.

LES BLASONS

# Le blason de

LA SASLE ET  
CHAMBRE.



**C**Hambre tresclere & bien  
quarrée,  
Chambre au corps humain  
preparée,  
Chambre bastie d'ung masson

Par tresexcellente facon  
Chambre dont les vitres sont telles  
Qu'on n'en vidt iamais de plus belles,  
Chambre ou pour faire vng doux marcher

On a embrissé le plancher.  
Chambre natée en toute place.  
O Chambre de tant bonne grace,  
Chambre tapissée si bien  
Qu'on ne scauroit dire combien  
Ou on void les ruses & tours  
D'armes, de chasses & d'amours,  
Les boys, les champs, & les fontaines,  
Les montz & vaulx, & vertes plaines,  
Chambre illustrée de tableaux  
Tant bien faictz, tant riches, tant  
beaulx.

Chambre de si grand beaulté  
Que l'amoureuse deité  
De Cupido, à chascune heure

## LES BLASONS

Y voudroit bien faire demeure.  
Chambre belle tant que peult estre  
Ressemblant Paradis terrestre  
Pourueu que l'homme & femme auf-  
si

Y soient sans guerræ, & sans soucy.  
Chambre ou le vent rude & diuers  
N'entræ iamais es froids hyuers  
Chambre bien seurement fermée,  
Chambre d'herbe verte semée,  
Chambre garnie d'ung buffet  
Et d'aulture mesnage parfaict  
Comme de liêt, de Banc, de Table  
De Coffræ & Chaire prouffitable  
De Placet, de Sellæ & Scabelle.  
O Chambre tresgorrieræ & belle,  
Chambre dorée, Chambre paincte.  
Chambre de riches couleurs taincte.  
La couuerturæ & la deffense  
Contre tout ce qui faict offense.

Chambre d'honneur, Chambre  
garde,

Chambre d'amour, Chambre gaillar-  
de,

Si tost que la nuyt ie verray

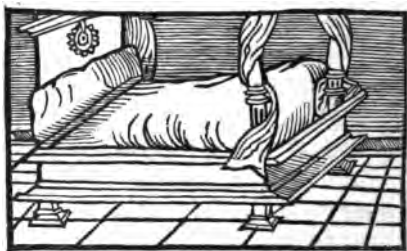
En toy ie me retireray.



LES BLASONS

# Le blason du

LICT.



Lict delicat, doux & mollet  
Lict de duvet si treldouillet,  
Lict de plume tant bonnø  
& fine,

Liēt d'ung coustil blanc comme vng  
Cigne,  
Liēt dont ce blanc coustil incite  
Le dormir quand il est licite.  
Liēt dont le cheuet est si doux  
Qu'il semble que ce soit veloux  
Quand on y prent vng bon repos.  
Liēt à dormir apte & dispos.  
Liēt dont les draps (cōme on demande)  
Sentent la rosē & la lauende.  
Liēt dont la riche couuerture  
Resiste contre la froidure,  
Et mussē les corporelz membres.  
O liēt le parement des chambres,  
Liēt d'honneur plein de toute ioye,  
Beau liēt encourtiné de foye  
Pour mussē la clarté qui nuiēt.  
Liēt qui attendz la trouble nuiēt  
Affin qu'on se reposē & couche.  
Liēt soustenu en vne couche

## LES BLASONS

Ouurée de menuiserie,  
D'images & marqueterie.  
Liét tresgentil tant qu'il peult estre,  
Liét beneist de la main du prebstre,  
Liét separé de tout deliét  
O liét pudique, O chaste liét  
Ou la femme & le mary cher  
Sont ioinctz de Dieu en vne chair,  
Liét d'amour saint, liét honorable,  
Liét somnolent, liét venerable,  
Gardez vostre pudicité  
Et euitez lasciuité,  
Affin que vostre honneur pulule  
Sans recepuoir nulle macule.

# Blafon de la

## CHAIRE.



**C**Haire pleine de bons ouvrages,  
Chairẽ enleuẽe à personnages,  
Chaire de pris, chaire polye,  
Chaire de facon bien iolye,  
Chairẽ ou l'ouurier par bonne entente  
Tailla mainte table d'atente.

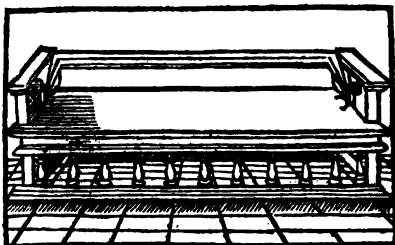
Cii

## LES BLASONS

Fueillages, vignettes, frizures,  
Et aultres plaifantes figures.  
Chaire couuertæ à chapiteaux,  
Chaire garnie d'efcripteaux,  
Dignes de la langue & la bouche.  
Chaire compaigne de la couche,  
Chaire pres du liēt approchée  
Pour deuifer à l'acouchée.  
Chaire faicte pour reposer,  
Pour caqueter & pour causer.  
Chaire de l'homme grand foulas,  
Quand il est trauaillé & las.  
Chaire bien ferméæ & bien cloſe,  
Ou le muſcq odorant repose  
Auec le linge delyé,  
Tant ſouef, fleurant, tant bien plyé.  
Chaire belle, Chaire gentile,  
Chaire de facon treſſutile,  
Tu es propræ en toute ſaiſon,  
Pour bien parer vne maiſon.

# Blason du

## BANC.



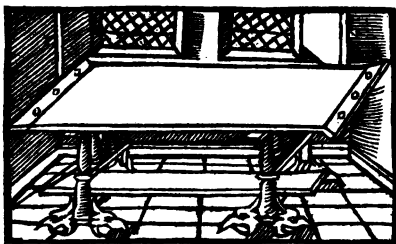
Insi que la femme pruden-  
te  
Est au mary obediante  
Tout ainsi la table se iecte  
Vers le banc commæ à luy subiecte,  
Et luy faict ceste honnesteté,  
Qu'il est premier en dignité

## LES BLASONS

Et pour ceste grande raison  
Meritez auoir le sien blason :  
Or donc plaissant banc de noyer,  
Banc qui fais les genoux ployer,  
Et asseoir le corps haultement.  
Banc tourné si tresproprement,  
Banc à dossier pour le repos,  
Qui foustiens les rains & le dos :  
Banc plus luyfant que blanc albastre,  
Banc assis vis à vis de l'astre,  
Banc faiët à petitz marmouzetz,  
Banc du plus beau boys des foretz,  
Qui donne vng labeur nuyfant  
Pour te faire bien reluyfant,  
Et es froté en si grand peine  
Que les gens en font hors d'alaine.  
O Banc qui repares la falle,  
Qui n'es iamais croté ne falle,  
Je desire qu'en froid hyuer,  
Pres du feu te puisse trouuer.

# Blason de la

## TABLE.



Able clere, table luyfante,  
T Table à la chambre bien  
duyfante,  
Table tous les iours bien frotée,  
C iiii



## LES BLASONS

Table sur deux treteaux portée,  
Table qui caufes le defir  
De prendre fauoureux plaifir,  
A chafcunẽ viande exquife.  
Table de toutes gens requife.  
Table d'une nappe parée  
Pour boyre & menger preparée.  
Garnye de metz precieux,  
Et de bons vins delicieux.  
Table remplye de caquet,  
Table ou fe faiët le grand banquet  
A iour de feftẽ ou iour de nopces,  
Table ou on parle des negoces:  
Puis de la paix, puis de la guerre,  
Puis de France, puis D'angleterre .  
Puis de vertu, puis de folye,  
Table comme vng miroir polye :  
Table ou chafcun prend fon repas,  
Pour nourriture par compas.  
O table honnefte & trefnotable,

Table de boys, O belle table,  
Je prie à dieu qu'il te munisse  
Tant bien t'appreste & te garnisse,  
Qu'a tout iamais par ton moyen  
Ayns son pain cotidien.

LES BLASONS

# Le blason du DRESSOVER.



Reffouer bien faict, Dref-  
fouer tresgent,  
Dreffouer plaissant à toute  
gent,  
Dreffouer ou l'ouurier bien propice

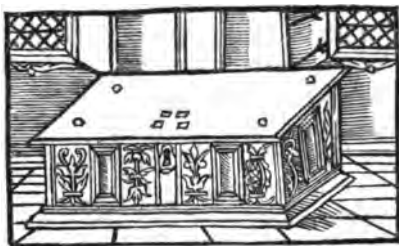
N'a failly en son artifice,  
Dressouer de Cipres odorant,  
En la salle bien apparent.  
Dressouer reluyfant & vny,  
De toutes beaultez bien garny  
Soustenu de pilliers tournez,  
De fueilles & fleurs bien aornez :  
Dressouer duquel la forme basse,  
En clarté le beau miroir passe,  
Pource qu'on le tient nectement,  
Dressouer fermé bien seurement,  
De deux guichetz de bonne taille  
Ayant chascun vne medalle.  
Dressouer ou sont les bonnes choses  
Seurement fermées & closes,  
Certes tu es le tabernacle,  
Le lieu secret & habitacle,  
Ou sont les beaulx ioyaulx & bagues  
Des dames qui sont grosses bragues,  
Comme Chaines, Boutons, Anneaulx

## LES BLASONS

Patenostres à gros signeaulx  
Estuiz & Coffretz curieux,  
Rempliz de thresors precieux  
Monnoiez & à monnoier,  
Dieu m'en vueillē autant enuoyer,  
Affin qu'en tout soulas & ioye  
Vng tel dresseouer possede & i'aye.

# Le blason du

## COFFRE.



Offre tresbeau, Coffre mi-  
gnon,  
Coffre du Dressouer com-  
paignon,  
Coffre de boys qui point n'empire  
Madre & iaune comme cire,

## LES BLASONS

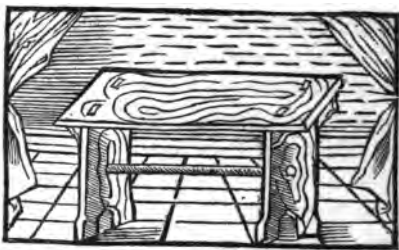
Coffre garny d'une ferreure  
Tant bonne, tant subtil & seure,  
Que celluy fera bien subtil  
Qui l'ouurira de quelque oustil.  
Coffre sentant plus souef que baïne,  
Coffre le thresor de la dame,  
Coffre plein de doulces odeurs,  
Et de gracieuses senteurs,  
Coffre dont le chaitron trefnet,  
Fait l'office d'ung Cabinet.  
Coffre luyfant & bien froté,  
Coffre qui n'es iamais croté,  
Coffre dans lequel se repose,  
Le perfun mieulx sentant que Rose,  
Coffre ou font mis les parementz,  
Les atours & les vestementz,  
Qui cachent la poitrine blanche  
Le Tetin, la Cuiss & la hanche,  
Et aornent le corps & la teste;  
Tant iour ouurier que iour de feste.

Coffre ou n'a point de pourriture,  
Coffre exempt de vers & d'ordure.  
O trespoly & ioly coffre,  
Qui recoys tout cela qu'on t'offre,  
Ne seuffre que mette la main  
Dans toy le larron inhumain.



LES BLASONS

# Le blason de LA SCABELLE.

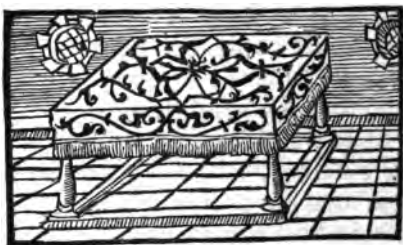


Cabelle bonnæ & profita-  
ble,  
Scabelle pour s'asseoir à ta-  
ble,  
Quand on veult difner & soupper,

Scabelle qui n'as point de per  
En beaulté dont tu as saifine  
De la chaire seur & cousine,  
Faisant toutes deux vne office,  
Scabelle mignonnæ & propice  
Jaune comme l'or, & vnïe  
Tresclere, luyfantæ & brunie.  
Scabelle de bonne haulteur,  
Ou le menufier & facteur  
A monstté son gentil scauoir,  
Scabelle tresplaisantæ à veoir  
Faiçte de boys sans aucuns neux,  
Il y a long temps quæ ie n'euz  
Tant de bien à te veoir, sans faindre  
Commæ i'ay de peine à te pindre.

LES BLASONS

# Blason du PLACET.



Lacet cōpaignon de la Sel-  
le,  
Ton Loz ne fault pas que ie  
celle  
Car tu es du Carreau parent,

Placet en la chambre apparent.  
Tout couuert de tapisserie  
Ou fœminine seigneurie  
Se fiet en plaisir & lyesse.  
Placet ou la cuisse & la fesse  
Se reposent bien mollement.  
Placet assis esgualmente  
Sur quatre pilliers bien gentilz  
Non pas trop grands ne trop petis  
Ou se tient le plaissant caquet  
De Gaultier de lehan & laquet  
Ie te supplie que m'ame  
Vng iour sur toy trouue endormie  
Affin que la puisse baisser,  
Pour mon mal d'amour appaiser.

LES BLASONS

# Le blason de

LA VERGE A NE-  
CTOIER.



Erge de flexible briere  
Verge qui ne laiffes derrie-  
re,  
Le duuet, la pouldre & l'or-  
dure,

Tant que chascun de tes brins dure.  
Verge au petit clou attachée,  
Verge proprement emmanchée,  
Verge clouée à fix liens  
Tu es cause de plusieurs biens,  
Car par toy la macule on oste  
De robbe, de saye & de cotte  
De chausses, bonnet, & pourpoint,  
Par toy on met tout bien à point  
Soit de veloux, de foye ou draps  
Auecques la force du bras,  
Par toy on tient bien nettement  
Gorgiasement, proprement  
Le chapperon & la coquille  
Soit pour la mere ou pour la fille.  
Tu es heureuse maintesfoys  
Tu touches aussi bien aux roys  
Et aux roynes portantz couronnes  
Que tu fais aux aultres personnes.

LES BLASONS

# Le blason de

L'ESTVY DE  
CHAMBRE.



**E** Stuy de fin veloux couuert  
De cramoyfi, de bleu ou vert  
Estuy de marroquin paré  
Estuy tant bien faict & doré  
Estuy ou pignes font dedans,  
A grosses & menues dentz

Lefquelz pignes, debuez vous croire,  
Sont d'ebenẽ ou de blanc yuoire  
Ou de bouys, pour galonner  
Les beaulx cheueulx, & testonner  
Auffi la longue barbe blonde.  
Estuy le plus beau de ce monde  
Ou font les cifeaulx, le poinçon  
La bresse de gente facon,  
Le cure dent, le cure aureille,  
La fie petite à merueille  
La lime, la gente pinsette  
Le ratiffoir, & la forcette  
Auec plusieurs aultres choses  
En toy enfermées & closes,  
Estuy tant mignon & tant gent,  
Estuy ferré de fin argent,  
Estuy garny de foye & d'or,  
Et mieulx quẽ ie ne dy encor,  
Brief en toy n'a aucun deffault  
Tu es fourny de ce qu'il fault,

D iiii



LES BLASONS

# Le blason du MIROIR.



Miroir cler & resplendissant,  
Miroir plaisant, resiouys-  
sant.  
Mir oir ardent de grand splendeur,

Miroir de tresbonne grandeur,  
Miroir de cristal precieux  
Qui tant es doulx & gracieux  
Qu'a chascun tu monstre sa forme  
S'elle est belle, laidε ou difforme,  
Et ne reffusε en ta clartε  
D'aulcun la laidurε ou beaultε.  
Miroir, d'acier bien esclarcy,  
Miroir luyfant qui es ainfi  
Que l'eau clere qui represente  
Chascune figurε apparente.  
Miroir de verre bien bruny  
D'une riche chaffe garny  
Ou la belle, plaissantε, & clere  
Se void, se mirε, & confidere  
En regardant sa contenance  
Et de son gent corps l'ordonnance,  
Ses yeulx scintillans & sa face  
Son fronc poly, sa bonne grace,  
Sa doulce bouche vermeillette.

## LES BLASONS

Son menton qui faict la fofsette  
Son dur tetin, fes bras gentilz,  
Ses blanches mains, fes doigts traitifz  
Et tout le refte de fon corps,  
Dót les membres font bien concordz.  
O Miroir ie te prie cache  
De mon corps la laiduræ ou tache,  
Et de l'ornement de vertu  
Me feray beau & bien veftu.

# Le blason du

## CABINET.



Abinet remply de richesses  
Soit pour roynes ou pour  
duchesses,  
Cabinet sur tous bié choisi

## LES BLASONS

Paré de veloux cramoisi  
De drap d'or & de taffetas,  
Ou sont les ioyaulx à grandz tas  
Et les bagues tresgracieuses  
Pleines de pierres precieuses,  
Qui illustrent ce Cabinet,  
Premier le diamant bien neët,  
L'escharboucle trefreluyfante,  
Le rubis, la perle plaïsante  
Le saphir, la lacinte fine,  
L'esmeraulde, la Cornaline,  
L'amatiste, la Crisolite,  
Le Balay & la marguerite.  
Cabinet de tout accomply  
Cabinet de Tableaulx remply  
Et de maintes belles ymages  
De grandz & petis personnages,  
Cabinet paré de medailles  
Et curieuses antiquailles  
De marbre, de laphæ & Porphire

Tant qu'il doibt à chascun fuffire,  
Cabinet ou est le buffect  
D'or & d'argent du tout parfaict,  
Cabinet garny de ceinctures  
De doreures, & de bordures  
De fers d'or, d'estocz, de tableaux,  
De chaifnes, de boutós tresbeaulx,  
De mancherons, de braceletz,  
De gorgerins & de colletz,  
De perles d'Orient semez :  
De gantz lauez & parfumez,  
De muscq plus cher qu'or de ducat  
D'ambre fin & fauon muscat,  
De pouldre de Cipræ & pommade  
Pour restaurer la couleur fade :  
D'eaux de Damas, d'oeilletz, de Roses  
En fiolles de verræ enclofes,  
Aultres cent compositions  
De differentes mistions  
Et parmy tant diuers ioyaulx,

## LES BLASONS

Sont les riches & gros signeaulx,  
Les patenostres cristallines.  
Celles de strin & Coralines,  
De perles & de fin Rubis,  
Qui sont mises sur les habitz,  
Puis les houppes, d'or & de foye,  
Pour mieulx se monstrier par la voye,  
Puis les mignons & bons cousteaulx,  
Les forcettes, & les Ciseaulx,  
Le Miroir, la gentz escriptoire,  
Le chapeau l'eschiquier D'yuoire.  
Les heures pour seruir à Dieu,  
Brief en ce beau & petit lieu,  
Sont tant d'autres choses ensemble  
Qu'impossible le dirz il semble.

# Le blason de L'ESTABLE.



**E** Stable basse qui tant vaulx  
Establè à loger les cheuaulx  
Et les mules & les muletz,  
Qui sont pensez par les valetz,  
Estable penchant par derriere,



## LES BLASONS

Pour mieulx nettoier la lictiere,  
De bois planchée par le bas,  
Estable ou sont Selles & bastz,  
Rastellier mengeoire & estrille,  
Dequoy les cheuaultx on estrille.  
Estable ou sont la fourche & pelle  
Dequoy le fiens on expelle,  
Hors de ce lieu, mais quand i'y fonge,  
Poublie le pigne & l'esponge,  
Les brides & les dorez frains  
Par qui les cheuaultx sont contrainctz  
Voire cheuaultx de toute taille  
Et fuisse pour faire bataille,  
Pour labourer ou pour porter  
Et pour l'homme aux champs supporter.

# Le blason de L'ESTUDE.



L E corps humain qui est d'e-  
sprit deliure.

Ne va, ne vient, ne faict &  
ne peult viure

Et n'a vertu, force, ne sentement.

E

## LES BLASONS

Vne maison qui est semblablement  
Sans posseder l'estude fructueuse,  
Est d'ung grand bien (pour vray) deffeu-  
ctueuse.

Et n'a en soy aulcune vtilité,  
Pour cest esprit, car à la verité,  
La seule estude est de l'esprit viande,  
S'il trouue aumoins la lecture friande,  
Et n'est au corps viande si plaisante,  
Commæ à l'esprit l'estude bien duysan-  
te :

Mais quel plaisir plus grand peult on  
auoir,

Que d'enseigner, d'apprendre & de  
scauoir?

Que plus grand bien peult vng mor-  
tel eslire,

Que composer, chanter, escrire &  
lire?

Il n'en est point apres l'amour de dieu.  
Celebrons doncq en tout temps & tout  
lieu,

La bonne estudę, ou la philosophie  
Son throne tient, & la se glorifie,  
Avec l'esprit. Les princes anciens,  
Les Grecz, Hebrieux, & les Egyptiens  
Ont celebré & estimé les lettres,  
Qui ont esté tât en prose qu'en metres.  
N'est cę vng plaisir de lire en vne hy-  
stoire?

N'est ce vng souldas de veoir l'art d'o-  
ratoire?

N'est ce douceur de veoir la poisie,  
Pour l'imprimer dedans sa fantasie?

N'est cę vng grand bien à toute crea-  
ture,

D'estudier en la saintę escripture?

N'est ce proffit bien grand en tout en-  
droict,

## LES BLASONS

D'estudier & lire en chascun droit ?  
P'en dy autant de toute discipline.  
N'est ce vne ioye & plaifance diuine  
De composer & en prose & en vers,  
Rondeaulx, dizains, & maintz traictez  
diuers,  
En Rithme plat & en Rithme croi-  
fée ?  
O sainte estude, O Estude prisee,  
Repos sacré des Muses Pernaſines  
Seiour tant doulx des Nymphes Caba-  
lines.  
Chambre de paix, de filée & concorde,  
O le doulx Lucz & taſant manicorde,  
Rendent leurs ſons tant ſouefz & pa-  
cifiques;  
Estude belle entre les magnifiques.  
Ou est compris vne Bibliothecque,  
Autant latine Hebraicque, que Grec-  
que :

Estudẽ ou font d'ung costẽ les docteurs  
En lettre sainte, en l'autre les auteurs,  
theurs,

Hystoriẽs, traictãtz du faict des armes :  
En l'autre part font les metres & carmes,

Des bons facteurs, en l'unẽ & l'autre  
langue :

Les orateurs bien formantz la harãgue,  
Ont autres reng, & les loix & decretz,  
Monstrẽt aussi en ce lieu leurs secretz.  
La font Grammaire, & subtile Logique,

Puis Rethorique avec Arithmeticque,  
Doulce Musique, avec Geometrie,  
Et la secrete & haulte Astrologie,  
Qui les espritz des scauantz resiouyssent :

Quand de leurs fruietz sauourent &  
iouyssent.

## LES BLASONS

Et briefuement Estude sainte & belle,  
Estude bonne, Arche spirituelle,  
Puis que tu as si grande dignité,  
Tant d'excellence & tant d'autorité,  
Et qu'en toy gift si tressouuerain bien,  
Que la maison (sans toy) ne seroit rien.  
Tu as donc mys en honneur ce pour-  
pris.  
Parquoy sur tout tu doibs auoir le pris.

# Le blason de

LA CHAMBRE  
SECRETE OV  
Retraict.



Etraict de grand commodi-  
té,  
Soit aux champs ou en la  
Cité,

E iiii



## LES BLASONS

Retraict auquel personne n'entre,  
Si ce n'est pour purger son ventre,  
Retraict de grande dignité,  
Ou le Cul sied en maiesté,  
Retraict qu'on n'ause descourir,  
Ny le dessus du siege ouvrir  
De peur (affin que ie ne mente)  
Que le fort perfun ne s'esuente.  
Retraict ou l'on se met à laise,  
Il vault bien mieulx que ie me taise,  
Qu'empuentir de tes senteurs  
Les Lecteurs & les auditeurs.

# L'honneur de LA MAISON.



Vand vng hostel est fait  
par artifice,  
Pompeusement, & d'exqui-  
se facon,  
Apres qu'on a bien  
loué l'edifice,

## LES BLASONS

L'honneur dernier en demeure au maison :

Et quand on voit la dame vertueuse  
Les serviteurs, & le filz & la fille  
Telle maison est riche & sumptueuse,

L'honneur en est au pere de famille.

PLUS QUE MOINS.

\*Fin des Blasons domestiques.

# Contre les

BLASONNEURS  
DES MEMBRES.



'Honesteté qui doit estre  
en la bouche,  
Les motz dorez que par es-  
cript on couche,  
Donnent louenge & honneur non en  
vain,

## LES BLASONS

Au bon difeur & au iufte efcripuain.  
Tout au contrairẽ vne parolle dicte  
Laidẽ & vilainẽ, ou en papier efcripte,  
Rend fon autheur de macule tachẽ.  
Parquoy aulcuns ont ilz doncques taf-  
ché,  
Se rendrẽ obfcurs perdans leur renom-  
mẽe.  
Tant qu'ẽ tous lieux leur personnẽ eft  
blafmẽe ?  
La voluptẽ & fenfualitẽ  
Leur ont ainfi leurs cueurs debilitẽ,  
Tant & fi fort que le mal par dehors,  
Mõftre l'effect de ce qu'ẽt dãs le corps,  
Selon la chofe en quoy le cueur ha-  
bonde,  
La bouche parlẽ, ou foit neẽtẽ ou im-  
munde.  
O qu'on diẽt bien prouerbes eui-  
dentz,

Du fac ne fort que ce qui est dedans,  
On le cōgnoist ie ne scay quelz Rith-  
meurs,

Tous corrūpuz de parollæ & de meurs,  
Ne font escriptz que de choses trop  
vaines,

En corrūpant toutes vertus humaines :  
Lūg sentremect de descripræ vng Te-  
tin,

Et l'aultre vng vêtre aussi blāc que satin  
L'ung painct les yeulx l'aultre les che-  
ueulx blondz,

L'aultre lenez, l'aultre les genoulx rōdz  
Mais plus cela tend à concupiscence  
Qu'a demōstrer de beaulté l'excellēce,  
Las ny à il que ceulx la que i'ay diēt?  
Certes si à, & si aulcun mesdiēt  
De leurs escriptz, c'est sans faire nuy-  
sance

A leur parler & parfaicte elegance

## LES BLASONS

Mais du subiect c'est le plus ord & falle  
Dont fut parlé iamais en chambrę ou  
Salle.

Les noms sont beaulx qu'appropriä  
Nature,

Aux membres bas de toute creature,  
Mais blasonner cesmēbres veneriques,  
Les exaltant ainfi que deiffiques,  
C'est vnę erreur & vnę ydolatrie,  
Dequoy la terrę à dieu vengeāce crie.  
O quelz menteurs, O quelz beaulx bla-  
fonneurs,

Qui font marché si grand de leurs hō-  
neurs,

Ma plumę auroit grande honte d'es-  
cripre,

Telz vilains motz, & ma bouchę à le  
dire,

D'eulx mesmes font en faictz & dictz  
honteux,

Et Cicero dict sans estre douteux  
Que tout ainsi que Nature les cache,  
De les nommer aussi elle se fache,  
Pensez vous point qui faictes ces Blas-  
fons,

Combien de gentz par vos fotes rai-  
fons

Vous abusez? Certes la chose est seure,  
Que ces fots motz leur égédre luxure :  
Les gens de bien en sont scandalisez :  
Et vous Seigneurs qui ces Blasfons li-  
sez,

Prenez la lettre & en laissez l'esprit,  
Et plus ne soit tel cas mis par escript,  
Car c'est l'esprit Cupido & Venus.

Et vous aussi qui pour scauantz te-  
nus,

Estes des fots, Estes vous dictz Poe-  
tes?

Certes nenny, mais vous estes chouetes.



## LES BLASONS

Non ressemblás aux tresbaultx & blácz  
Cignes.

Vous n'en auez les marques ne les si-  
gnes :

Les Cignes blács font les oiseaulx fans  
vice,

Qu'au dieu Phœbus on donnæ en sa-  
crifice,

Et qui sôt mis pour armes pardurables  
Aux escussions des poetes affables

Pour denoter que chasteté bié franche  
Saintæ vertu paincte de couleur blan-

che

Se doit loger en cueur & en pensée,  
Des escriptuains, & non estræ offensée.

Ceux la ne font Cignes, mais noirs  
Corbeaulx

Qui font escriptz indignes d'estre  
beaulx,

De telz oiseaulx la plume trop s'abaisse

Et au voller les haultes choses laisse,  
En s'amusant aux basses corruptibles.  
Delaissiez donc telz escriptz trop hor-  
ribles,

Et ensuyuez icelluy qui blasonne,  
L'effect de mort qui reposà tous dōne,  
Car qui de mort la souuenance aura,  
Aultres blasons iamais il ne fera.

PLVS QVE MOINS.

# Epigrammes

F

ÉPIGRAMMES.

# De l'image D'AMOUR.



**A** Mour est painct ainsi qu'un ieune  
enfant,  
Qui est tout nud & n'a vesture aucune,  
Blanc & poly, ioyeux & triumpant,  
Les yeulx bandez cōme dame Fortune

Et cōme Mort qui est à tous commune  
Porte vng grand dard, dont vient les  
  cœurs saisir,  
Comme renom il volle à son plaisir.  
Es champs floriz & en cité fermée,  
En son ymage on peult doncques choisir,  
L'enfant, la Mort, Fortune, & renommée.

ÉPIGRAMMES.

# Diffinition

D'AMOUR PAR EPI-  
CTETVS PHILOSOPHE  
auquel L'ẽpereur Adriã  
feist telle que-  
stion.



L'ẽpereur Adrian  
\* Qu'ẽst ce qu'amour ?  
Epictetus respond.

C'est du cueur ocieux,  
 Vne moleste & tourment gracieux,  
 Honte en l'enfant, en la vierge vne  
     craincte,  
 Qui rend sa face vng peu de rougeur  
     taincte,  
 Fureur en fême, & en l'hôme vng desir,  
 Au vieillard foible vng ris plein de plaisir,  
 Et en celluy qui s'en gaudit & mocque  
 Vng mal poignant, qui contre luy re-  
     torque.

## \*DE DEUX AMOVRS.

**A** Mour de dieu est vne vertu sain-  
     cte,  
 Amour de chair est vne maladie  
 De fol plaisir, si on n'y remedie,  
 Par chasteté, dont est souuët estaincte.

## ÉPIGRAMMES.

### A CE PROPOS.

\* Amour ne vault quand la chair y pretend

Auoir plaisir, & est infatiable :

Mais quand l'esprit se demõstre amya-  
ble

L'amour est bon, & rend l'homme content.

### D'AMOUR FORTUNE

#### ET MORT.

**A** Mour assault en desirant la gloire,  
D'auoir vaincu les mortelz par ses  
mains :

Fortune aussi guerroye les humains,  
Mais sur les deux Mort obtient la vi-  
ctoire.

## DE VOLVPTÉ.

**C**E iouuenceau que vous voyez tout  
nud,

Portant vng dard, à vostre aduis qui es  
ce?

Mais est ce amour des haultains cieulx  
venu?

Croyez que non, c'est volupté déesse  
De fol plaisir, qui par grande rudesse  
Amour chassa, puis son lieu occupa.  
Son nom, son arc, & ses traictz vsurpa,  
En transmuant des choses la nature,  
Et la moitié des humains dissippa  
Prenant le nom d'amour pour couuertu  
re.

## DE MORTET

AMOUR.

F iiii



## ÉPIGRAMMES.

**M**ort & amour guerroient les humains.

Mort naure tout & de son dart attrappe,  
Entre plusieurs amour en naure maintz  
Mais non pas tout, car quelcun luy échappe,

Aussy celluy qu'amour en ses laqs happpe

En l'attaignant de sa darde outrageuse  
De trop plus est la playe dangereuse  
Qu'el ne feroit de la main D'attropos  
Car l'amât meurt en peine douloureuse.

Mais Mort au mort donne vie & repos.

## A CE PROPOS.

\*Au téps passé mort gouvernoit vieillesse,

Amour tenoit en seruage ietunesse,  
Mais maintenant par sort trop rigou-  
reux,  
Du ieunẽ on void que le corps laisse l'a-  
me,  
Tant qu'il conuiët qu'il soit mys soubz  
la lame,  
Et le vieillard deuient sot amoureux.

## D'AMOUR CHASTE.

C Elle Daphnes D'apollo tant ay-  
mée,  
Qui en laurier tousiours verd fut muée,  
Note qu'amour ioinct à pudicité  
Tousiours florit en gloire & renom-  
mée,  
Rendant odeur tresdoulce & embas-  
mée,  
D'une vertu, chassant lasciuité.

ÉPIGRAMMES.

**I**E suis troublé par amour qui ard gét  
Me cōtraignant a estre son souldard  
Mort me menasse auecq son poignant  
dard,  
Mais plus grand mal me faißt faulte  
d'argent.

Vng qui loue sa dame.

**P**Siches estoit d'excellente beaulté,  
Prudence auoit Cassandra la tres-  
sage,  
Penelopé gardoit sa loyaulté,  
Cornelia parloit tresbeau langage  
Lucrece estoit de chasteté l'ymage:  
Grifilidis fut ferme à esprouuer  
Ces grandz vertus voire plus d'auanta-  
ge  
Peult on pour vray en ma dame trou-  
uer.

LA LICTIERE  
D'HONNEVR.

**D** Ame raison fille du guerdonneur,  
De tous biensfaicts, par œuure  
singuliere  
Fait fabricquer la lictiere d'honneur,  
Degrandbeaulté, pure, necte & entiere,  
Pour la porter tant deuant que derriere  
Mit deux cheuaulx, l'ung est pudicité,  
Qui de soy haict toute lasciuité,  
L'autre cheual se nomme Modestie.  
C'est pour porter en champs & en cite,  
Dames qui ont vertu pour leur partie.

D'HONNEVR ET  
DE VERTV.

## ÉPIGRAMMES.

**D**Ans le palais d'honneur aulcun ne  
peult entrer,  
Sans les tresbeaulx degrez de vertu ré-  
contrer,  
Car nul d'estre honoré ne soit presum-  
ptueux,  
S'il n'est & n'a esté parauant vertueux.

## D'AMOUR ET D'V-

### NE DAME.

**D**essus vng drap tapissoit vne da-  
me  
Le dieu d'amour par chasteté vaincu,  
Dont Cupido par vng despit s'enflame,  
Car elle auoit (sans aymer) trop vescu  
Vers celle dame en beaulté decorée  
Transmit vng dard à la poincte dorée  
Pour la naurer, mais le dard rebour-  
cea,  
Le dieu d'amour plus fort se courroucea

Et eut recours à ses brandons tant be-  
aulx,  
Cesse cruel, dict adonc la pucelle,  
Car i'ay en moy de feu unæ estincelle,  
Qui bruslera tes brandons & flambe-  
aulx.

DES TROIS DOVAI-  
RES DE MARIAGE.

**L'**Homme est heureux quand il treu-  
ue vne femme  
Qui a en foy ces trois douaires cy.  
Premieremēt beaulté qui l'homme en-  
flamme  
Bonté de meurs & de lignage aussi,  
Et puis richesse ostant dueil & foucy.  
Qui à ces troys il peult vrayement di-  
re

ÉPIGRAMMES.

Qu'en choiffât il n'a pas prins la pire,  
Et que bon heur enuers luy n'est rebel-  
le  
Pource qu'il à tout le bien qu'on defire,  
En l'espoufant, tresbonne riche & bel-  
le.

•PLUS QVE MOINS.

Fin des Bla-  
SONS DOMESTIQUES  
AVEC CERTAINS EPI-  
grammes nouuellemēt  
imprimés.





---

**Ch. Lahure. — Imprimerie générale,  
rue de Fleurus, 9, à Paris.**







